

## La réaction de Camus au bombardement d'Hiroshima

« Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes, que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase: la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

Ces découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin. Mais entourer ces terribles révélations d'une littérature pittoresque ou humoristique, c'est ce qui n'est pas supportable.

Déjà, on ne respirait pas facilement dans ce monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. Et ce peut être après tout le prétexte d'une édition spéciale. Mais ce devrait être plus sûrement le sujet de quelques réflexions et de beaucoup de silence.

(...)

Au reste, il est d'autres raisons d'accueillir avec réserve le roman d'anticipation que les journaux nous proposent. Quand on voit le rédacteur diplomatique de l'Agence Reuter annoncer que cette invention rend caducs les traités ou périmées les décisions mêmes de Potsdam, remarquer qu'il est indifférent que les Russes soient à Koenigsberg ou la Turquie aux Dardanelles, on ne peut se défendre de supposer à ce beau concert des intentions assez étrangères au désintéressement scientifique.

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouissons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »

Albert Camus, éditorial de « Combat », 8 août 1945

L'une des très rares voix de protestation après l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima (6 août 1945)



### Intensité d'attaque et résultats (chiffres indicatifs)

	Hiroshima	Nagasaki	Tokyo
Nombre d'avions	1	1	279
Charge explosive	Bombe atomique	Bombe atomique	1667 t de bombes ordinaires
Densité de population par km <sup>2</sup>	14'000	25'000	50'000
Surface détruite en km <sup>2</sup>	1,8	0,7	6,1
Tués et disparus	70 - 80'000	35 - 40'000	83'600
Blessés	70'000	40'000	102'000
Nombre de victimes par km <sup>2</sup>	12'000	16'500	4'500

Chiffres tirés de Histoire Terminale, Nathan, coll. J. Marseille, 1998



### La peste atomique.

« CE QUE J'ÉCRIS EST UN AVERTISSEMENT AU MONDE ENTIER ».

Les docteurs s'effondrent en plein travail. Risques de gaz mortels ; tous portent des masques. (De notre envoyé spécial Burchett).

A Hiroshima, trente jours après la première bombe atomique qui détruisit la ville et fit trembler le monde, des gens, qui n'avaient pas été atteints pendant le cataclysme, sont encore aujourd'hui en train de mourir, mystérieusement, horriblement, d'un mal inconnu pour lequel je n'ai pas d'autre nom que celui de peste atomique. Hiroshima ne ressemble pas à une cité

bombardée. Elle fait penser à une ville sur laquelle serait passé un monstrueux rouleau compresseur, qui l'aurait broyée, anéantie à jamais (...).

Dans ces hôpitaux, j'ai découvert des gens qui, tout en n'ayant reçu aucune blessure au moment de l'explosion, sont pourtant en train de mourir de ses mystérieux effets.

Sans raison apparente, leur santé vacille. Ils perdent l'appétit. Leurs cheveux tombent. Des taches bleuâtres apparaissent sur leurs corps. Et puis ils se mettent à saigner, des oreilles, du nez, de la bouche. Au début, les docteurs attribuèrent ces symptômes à une faiblesse généralisée. Ils administrèrent à leurs patients des injections de vitamine A. Les résultats furent horribles. La chair se mit à pourrir autour du trou fait par l'aiguille de la seringue. Et, chaque fois, cela se termina par la mort de la victime. C'est là un des effets différés de la première bombe atomique lancée par des hommes et ce que j'ai vu m'a suffi (...).

On a dénombré 53.000 morts. 30.000 autres personnes sont portées disparues, ce qui signifie qu'elles ont succombé sans aucun doute possible. Pendant la journée que j'ai passée à Hiroshima, 100 personnes sont mortes des effets de la bombe : elles faisaient partie des 13'000 blessés graves de l'explosion. Depuis, elles meurent, à la cadence de 100 par jour. Et, vraisemblablement, toutes sont condamnées. Il y en a encore 40'000 autres qui ont été légèrement blessées (...)."

**W. Burchett, Daily Express, 5 septembre 1945. Traduction : Révolution, 2 août 1985.**



## **les effets terrifiants de la bombe atomique, un rapport officiel de l'Agence Domeï.**

"Tokyo, 22 août. (De l'agence Domeï). - M. Suzeto Torri, conseiller technique du G.Q.G. nippon de la défense aérienne, qui s'était rendu à Hiroshima tout de suite après l'attaque au moyen de la bombe atomique, a donné, hier, à son retour, les précisions suivantes :

L'explosion et la pression sont extrêmement puissantes. Après l'explosion, un mouvement ondulatoire se propage dans l'air. En ce qui concerne les brûlures provoquées par la bombe, il semble que le côté tourné vers la bombe, soit plus atteint que le côté opposé. On a constaté également que tout ce qui est noir attire davantage la chaleur que le blanc. Après la destruction des maisons, environ, dix minutes s'écoulent avant que celles-ci ne prennent feu. Cinq à dix minutes après l'explosion une sorte de pluie noire s'abattit sur la ville. Plus de 360'000 personnes ont été tuées, blessées ou sinistrées à Hiroshima, le 6 août, date du lancement de la première bombe atomique - et 120'000 autres ont été victimes de la seconde, à Nagasaki, lancée le 9 août. Depuis lors, de nombreux Japonais ont péri à la suite des brûlures dont ils furent atteints.

Des blessés qui meurent d'une façon mystérieuse Le raid sur Hiroshima eut lieu un matin, pendant les heures de travail, et la bombe est tombée sur le centre de la ville. Les dégâts et les pertes furent donc considérables. On compte déjà plus de 60'000 morts. Ce nombre ira s'accroissant, car plusieurs blessés ne survivront pas à leurs brûlures. Ceux-là, mêmes qui semblaient en assez bonne santé pour pouvoir en réchapper avec des soins, se sont affaiblis de façon mystérieuse dans les jours qui ont suivi et souvent ils sont morts sans qu'on ait pu enrayé les effets inconnus de la bombe atomique.

On estime à 100'000 le nombre des blessés.

## A Nagasaki

Les dernières enquêtes révèlent que la bombe a touché l'usine Urugami, au nord de la gare de Nagasaki. Bien que certaines parties de cette ville n'aient pas été directement atteintes par la bombe, tous les carreaux ont sauté et presque tous les toits ont été soufflés par la violence de l'explosion. Plus de 10'000 personnes ont été tuées, plus de 20'000 blessées et plus de 70'000 sinistrées. - (A.F.P.)"

in Le Figaro, 24 août 1945



## Pourquoi la bombe ?

« Pourquoi l'avons-nous lancée ? Ou, si on suppose que l'usage de la bombe était justifié, pourquoi ne pas démontrer sa puissance dans un essai fait sous les auspices des Nations Unies, essai sur la base duquel on enverrait un ultimatum aux Japonais, renvoyant ainsi la responsabilité aux Japonais eux-mêmes ? Quelle que soit la réponse, une chose semble probable : il n'y avait pas assez de temps entre le 16 juillet, où l'on a vu à New Mexico que la bombe fonctionnait, et le 8 août (pour déclarer la guerre au Japon, comme promis par Staline lors de la conférence de Potsdam), date limite des Russes, pour mettre au point le mécanisme compliqué d'un essai de bombe atomique qui aurait entraîné des problèmes longs à résoudre de préparation d'un endroit désert. Non. Tout essai aurait été impossible si le but était de mettre le Japon par terre avant que la Russie ne s'en mêle, ou du moins avant que la Russie ait pu prendre autre chose qu'une participation de principe à l'écroulement japonais. On pourrait arguer que cette décision était justifiée ; que c'était une application légitime de la politique de puissance dans un monde à l'envers ; que nous avons évité ainsi un combat pour l'autorité au Japon analogue à celui auquel nous participons en Allemagne et en Italie ; que, à moins que nous sortions de cette guerre avec un déséquilibre net de puissance comparée avec la Russie, nous ne pourrions plus arrêter l'expansion russe. »

**N. Cousins, T. K. Finletter, *Saturday Review of Literature*, daté du 15 juin, 1946, cité dans Pierre Milza, Les relations internationales, 1945-1973, Hachette Supérieur, Paris, 1996, p.26.**



## Le point de vue d'un historien américain contemporain

Pour Kai Bird, auteur, en 1992, d'un important ouvrage sur cette période, *The Chairman : John McCloy (1)*, « cela ressemble à un formidable roman policier ; comment un petit groupe d'hommes a pris une telle décision et réussi à garder le secret pendant plus de trente ans ». Pendant trente ans, pour les Américains, la seule version d'Hiroshima, c'est que le recours à l'arme nucléaire était le seul moyen d'amener les Japonais à se rendre rapidement, d'éviter

une invasion du Japon qui aurait coûté la vie à 1 million de combattants américains. Un certain nombre de documents officiels classés secrets, devenus accessibles dans les années 1960, puis la découverte des carnets du président Truman en 1978 ont permis de nuancer ces affirmations et, au moins, de jeter les bases d'un débat sur les motivations des dirigeants de l'époque. Le chiffre de 63'000 vies américaines épargnées, et non pas 1 million, a par exemple été avancé. « Maintenant, ajoute Kai Bird, l'histoire découvre que, en gros, on a menti. Si c'est vrai, alors c'est un crime. Mais nous, les Américains, nous ne nous imaginons pas avec une histoire sanguinaire. Nous avons une histoire glorieuse. Reconnaître que nous avons commis un tel crime serait anti-américain ».

**S. Kaufmann, « Les Etats-Unis en guerre avec leur histoire », in Le Monde, 24 mars 1995, p.14.**

**1) John McCoy, vice-secrétaire à la Guerre de Roosevelt puis de Truman, favorable à l'utilisation de la bombe atomique, après avertissement, pour obtenir la reddition des Japonais.**